

Surmortalité : la carte choc

La région a le plus mauvais état de santé de France.

Avec à la clé l'espérance de vie la plus faible et des records dans la plupart des pathologies. Mais nous ne sommes pas tous égaux face à la maladie : alors que la métropole a des taux de mortalité relativement proches de la moyenne nationale, certains secteurs du Hainaut et de l'Artois affichent des records ahurissants de surmortalité (+ 60 à + 65 %). Difficile dans ces conditions de faire une bonne prévention et de sortir la région du fond du classement.

Par Bernard Virel

DOSSIER • Le Nord - Pas-de-Calais affiche d'impressionnants taux de surmortalité (avant 65 ans). Certains secteurs atteignent +65 % par rapport à la moyenne nationale

La région dans un mauvais état de santé (2)

1- Le contexte

Le Nord – Pas-de-Calais a le plus mauvais état de santé de France et l'écart avec les autres régions persiste. A la clé : une espérance de vie la plus faible de France, aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

2- Les disparités

Cette triste réalité cache une situation qui est loin d'être homogène... ainsi, alors que la métropole a des taux de mortalité relativement proches de la moyenne nationale, certains secteurs du Hainaut (Denaisis) et de l'ex-bassin minier affichent des records ahurissants de surmortalité (+60 à +65 %).

3- Les taux

Cancers des voies aérodigestives, du sein, du poumon : dans la plupart des pathologies, les taux de la région sont impressionnants, très souvent les plus élevés de France.

Des taux records de mortalité avant 65 ans mettent en évidence un phénomène dont l'ampleur était peu connue jusque-là : certaines parties de la région sont cruellement dévastées dans le domaine de la santé.

Bernard Virel

Et si l'on commençait par une bonne nouvelle ? La région n'a pas toujours été la dernière de la classe pour son état de santé. Tous les responsables régionaux sont d'accord. Jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale, la mortalité régionale suivait la courbe nationale, parfois même légèrement en retrait. Et puis, comme le souligne Olivier Lacoste, directeur de l'observatoire régional de la santé (ORS), est arrivée « *la crise économique et sociale des années soixante - soixante-dix, avec la fermeture des puits de mine, les problèmes de la sidérurgie, etc.* ». Une période douloureuse qui succédait à une forte industrialisation. Ce qui a profondément déstabilisé la population. Mais les comportements sociaux, de type ouvriers – « *marqués notamment par un recours tardif aux soins* » – ont perduré, voire se sont accentués, faute de moyens financiers.

Les écarts avec la France persistent

Alors la machine s'est emballée pour en arriver aujourd'hui à la plus faible espérance de vie de France. Avec des taux de mortalité prématurée (avant 65 ans) accablants : + 34 % chez les hommes, + 28 % chez les femmes. Même si, avec le temps, certains indicateurs montrent une légère amélioration, « *il reste*, souligne Michel Autès, vice-président chargé de la santé à la Région, *que les écarts persistent avec la moyenne nationale* ». Des écarts inacceptables.

Le constat est implacable pour Olivier Lacoste : « *La région reste la dernière de France pour son état de santé... Et l'on n'arrive pas à sortir de cette crise aussi vite qu'on aurait pu le penser. D'autres y sont pourtant parvenus.* » D'autant que sur le terrain, les choses se compliquent, avec de grandes disparités. « *Les statistiques de la région sont plombées par certains secteurs* », constate le directeur de l'ORS. Principalement visés : l'ex-bassin minier et le Hainaut. « *Avec des comportements individuels, explique-t-il, excessifs très marqués (alcool, tabac), avec les conséquences que l'on connaît : cancers, etc.* ». Alors que – on le sait moins – il « *y a dans la région plus de non-buveurs qu'ailleurs mais ceux qui boivent le font beaucoup plus* ».

D'ailleurs certaines zones s'en sortent mieux : le littoral et surtout la métropole (avec des taux relativement proches de la moyenne nationale). Ce qui forcément entraîne l'analyse sur le terrain social, économique, culturel.

« *L'état de santé est une inégalité de plus entre le cadre et le chômeur* », souligne Jean-Claude Westermann, à la tête de la direction régionale des affaires sanitaires et sociales (DRASS). Car la santé d'une population dépend de facteurs multiples... Il avance même un chiffre : « *80 % de l'état de santé des habitants dépend d'autres éléments que le seul système de soins.* » Pas étonnant que même à la tête de la DRASS, il voie plus loin que le cabinet médical, avec pour changer la donne « *des actions dans le domaine social, l'économie, les transports, l'environnement* ».

Malgré tout, dans le domaine sanitaire, il avance le plan régional de santé publique où se retrouvent d'ailleurs la plupart des services de l'État et de l'assurance maladie, et même l'Éducation nationale, Jeunesse et Sports, etc. Avec à la clé un budget de 8 à 10 millions d'euros par an pour des actions qui se veulent concrètes, et préventives. « *On veut peser sur le cours des choses* », résume le directeur de la DRASS.

La région « volontariste »

Michel Autès ne pense pas autre chose, en soulignant que le conseil régional – depuis sa création – est actif dans un domaine qui n'est pas de prime abord de sa compétence (17 ME cette année). « *Au début, c'était une attitude purement volontariste. Mais on ne pouvait rester sans rien faire* », souligne-t-il. Même si vingt et un ans plus tard, le bilan n'est pas spécialement flatteur. Au moins le pire a-t-il pu être évité... Même si la région – c'est l'urgence du moment – « *manque toujours d'équipements hospitaliers* » par rapport à la moyenne française.

Alors que vu son état de santé, souligne l'élu régional, on aurait pu s'attendre à ce que « *le Nord - Pas-de-Calais soit mieux doté que les autres* ».

Un paradoxe qui résume bien le marasme nordiste.

Les très mauvais chiffres

Inutile de chercher de bons résultats, la région affiche des taux records dans pratiquement toutes les pathologies par rapport à la moyenne nationale.

Le cancer du sein : + 32 %. – En cause principalement, la prévention. Olivier Lacoste, directeur de l'observatoire régional de la santé, se pose des questions : « *Comment faire pour mettre en œuvre des moyens auprès de ceux qui en ont besoin, et de la bonne façon ?* » Pour l'ORS, il faut combattre « *l'acceptation fataliste des problèmes* » pour les catégories socioprofessionnelles les moins élevées. Il faut donc « *cibler mieux la prévention* ».

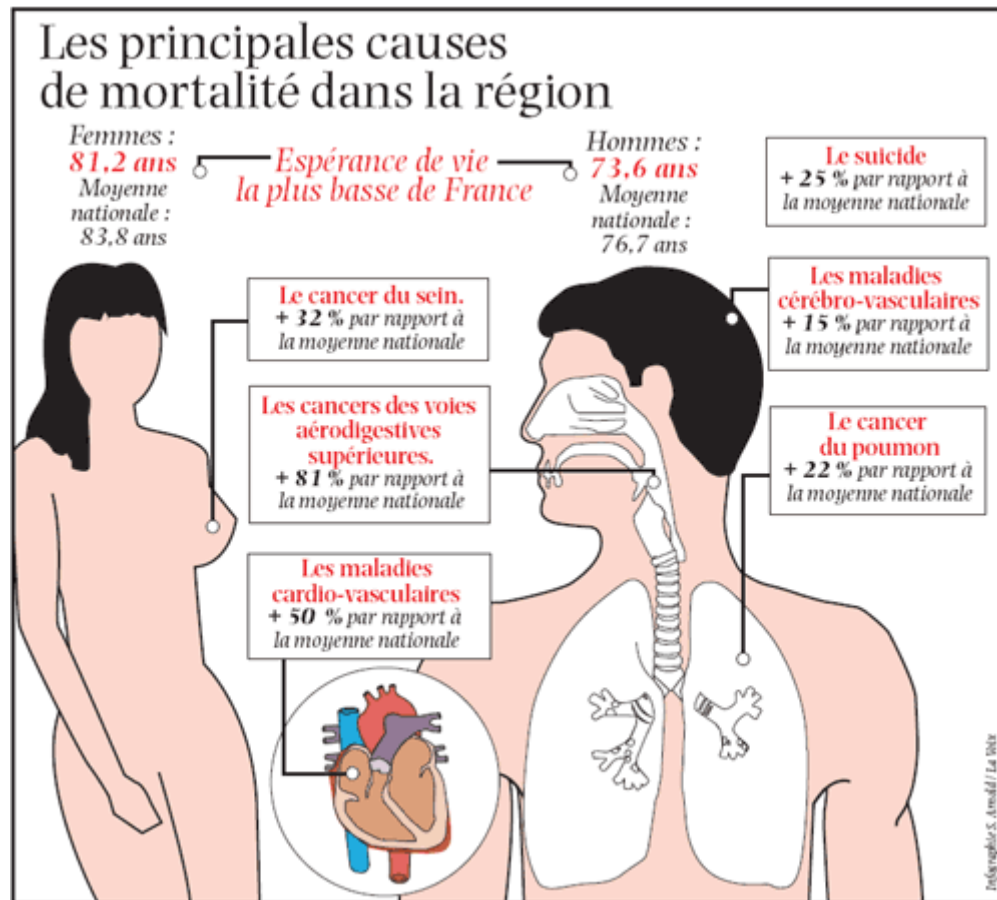
Suicide : + 25 %. – Un seul chiffre : cent. « *C'est le nombre de postes vacants de psychiatres dans le Nord - Pas-de-Calais* », souligne Dominique Deroubaix, directeur de l'agence régionale de l'hospitalisation. Une carence qui n'explique sans doute pas tout, mais qui ne peut sûrement pas améliorer les choses.

Cancers des voies aérodigestives : + 81 %. – Un record lié à de mauvais comportements d'une petite partie qui consomme alcool et tabac « *en grande quantité* ». Il convient là de mieux toucher cette population pour améliorer les résultats de toute une région. Pour les cancers, globalement, la surmortalité (personnes décédées avant 65 ans) est de 41 % chez les hommes et de 16 % chez les femmes.

Cancer du poumon : + 22 %. – La région se situe derrière la Corse (+ 29 %) pour le taux de mortalité par tumeurs de la trachée, des bronches ou du poumon. À noter que le taux se stabilise chez les hommes mais augmente de 5 % par an chez les femmes. À suivre : les effets de la nouvelle législation...

Maladies cérébro-vasculaires (+ 15 %), cardio-vasculaires (+ 50 %). – Là encore, des taux affolants. Autre constat, qui n'explique pas tout, mais montre que les facteurs de risques individuels sont importants : la consommation de fruits et légumes est ici plus faible qu'ailleurs. En cause : une certaine tradition alimentaire et le coût des produits frais.

De quoi meurent les Nordistes ?



C'est un fait, la population n'a pas de « *comportement homogène* » et une partie des habitants alourdit dramatiquement les chiffres de mortalité prématurée (avant 65 ans).

Métropole et Littoral devant

Si l'on raisonne globalement, la Métropole et à un degré moindre le Littoral s'en sortent beaucoup mieux que le Hainaut (surtout le Denaisis) et l'ex-bassin minier. La métropole lilloise (+18,7 % pour les hommes, +21,7 % pour les femmes) a même des taux relativement voisins de la moyenne nationale.

Pour le Littoral, bien que la situation sociale ne soit pas la pire du secteur, c'est la zone Berck-sur-Mer – Montreuil qui obtient les plus mauvais résultats. Alors que le Dunkerquois se tient plutôt bien.

Le Denaisis et l'ex-bassin minier à la traîne

Ces deux secteurs laissent apparaître un état de santé préoccupant. Avec pour chacun un « record » régional. Celui de la surmortalité des femmes pour le Denaisis : 48,6 % (60 % pour les hommes) et celui de la surmortalité pour les hommes pour l'ex-bassin minier avec 65,1 % (+42,5 % pour les femmes). Pour ces deux secteurs, la crise économique et la crise sociale qui a suivi ont fait des ravages qui perdurent encore aujourd'hui. Avec des comportements individuels qu'il est difficile de corriger.

L'Artois-Ternois : de bons résultats

A noter aussi –là encore tout le paradoxe régional- que l'Artois-Ternois montre de très bons résultats avec seulement +14 % de mortalité prématurée pour les hommes et +8,8 % pour les femmes. Tout simplement incroyable !

